

Embarras

*« Quand les nazis sont venus chercher les communistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste.
Quand ils ont enfermé les sociaux-démocrates, je n'ai rien dit, je n'étais pas social-démocrate.
Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas syndicaliste.
Quand ils sont venus me chercher, il ne restait plus personne pour protester. »*

(Pasteur Martin Niemöller)

Le Témoin gaulois a l'honneur de compter parmi les nombreux citoyens qui n'ont pas reçu l'enveloppe des professions de foi électorales – on n'en signale pourtant pas à Paris – mais sa femme ayant été mieux lotie, il a quand même pu parcourir les feuilles des candidats de sa circonscription, soit une vingtaine environ. Pourtant, l'embarras dont le titre fait état n'est pas celui du choix.

Notons d'abord que ce malheureux électeur étant par définition minoritaire dans cette quatrième circonscription, ne pourrait pas même se bercer de l'illusion de peser sur le cours de l'Histoire, s'il était assez naïf pour croire en cette possibilité. C'est un quartier (ou plutôt une chimère créée naguère par Pasqua dans l'intérêt de son parti : le « bon » XVII^e collé à une parcelle du XVI^e, le « mauvais », de nos jours en voie de boboïsation, à un morceau bien-pensant du XVIII^e), où l'on vote massivement à droite. Fillon y fut préféré à Macron au 1^{er} tour de la présidentielle. Consolations : le FN y fait un score misérable, et Brigitte Kustler (Les Républicains), la députée sortante qui devrait être réélue sans problème, est une personne raisonnable, ce qui ne court pas les rues, et encore moins les allées du pouvoir. Mais enfin, elle n'est pas de gauche, personne n'est parfait. Bien qu'on lui répète qu'il faut à Macron une opposition, le Témoin gaulois était prêt à voter pour celle qui porte ses couleurs, parce que nous sommes condamnés avec lui à sa réussite, sous peine de voir les

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

populismes de droite et de gauche (c'est à peu près la même chose) enfler comme de vilains abcès et tout emporter à la prochaine occasion. Certes, parmi les autres candidats à la députation, les figures aguichantes ne manquent pas : l'un nous dit « Faisons-le ensemble ! » sans préciser ce qu'il s'agit de faire, l'autre nous promet de défendre la Famille, avec un grand F, comme Foutre ! Justement, il s'est fait portraiturer avec un jeune enfant dans les bras, ce qui fait que les mauvais esprits ricaneurs crient à la pédophilie. Tel autre se propose de représenter nos animaux, faut-il être bête ! Un autre encore glapit « Défendons la France ! » qui, Dieu merci, se défend fort bien toute seule de ses entreprises. Pourquoi ne pas voter quand même pour un socialiste tendance Hamon, abandonné par réalisme et pour sauver ce qui pouvait l'être ? Hélas, Fabrice Dassié (ou Dassié), le kamikaze de service pour la deuxième fois au moins, a mis son drapeau PS dans sa poche et se présente comme partisan de la « majorité présidentielle ». Surprise, c'est l'homme qui tente de passer en douce et propose « Faisons-le ensemble ». Ma foi, autant choisir l'original !

Tout paraissait clair, quand est arrivé ce premier projet de loi sur la sécurité. C'est aussi la première couleuvre à avaler pour les électeurs de gauche, qui savent qu'il y en aura d'autres, c'est le prix à payer pour le long sommeil du Parti dit Socialiste, qui s'est achevé par un coma. Tout de même, mettre fin à l'état d'urgence, dont tout le monde reconnaît qu'il est inutile pour combattre le terrorisme, en intégrant ses dispositions liberticides dans la loi, cela passe mal ? Car cet ensemble de mesures dessaisissent la justice de sa tâche de garante de nos libertés au profit de l'administration. Sans doute, on ne pourra plus assigner à résidence de paisibles manifestants ou perquisitionner à toute

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

heure de simples opposants, puisqu'il sera précisé cette fois que ces entorses aux droits humains ne s'appliqueront qu'aux terroristes, mais laisser cette appréciation aux préfets et à leur police, c'est forger les armes dont se serviront peut-être un jour – en toute légalité – les fossoyeurs de la république : après tout, ces termes de terroristes ou de suspects de terrorisme ne recouvrent pas un concept, il ne s'agit que d'étiquettes qu'on peut distribuer à volonté. Indigné, le Témoin gaulois, ne trouvant aucun défenseur de la liberté crédible parmi les aimables candidats qui lui proposaient leurs services, s'est demandé s'il n'allait pas voter blanc, pour affirmer (vis-à-vis de lui-même, car qui d'autre se soucierait de son avis ?) son opposition viscérale et tous azimuts aux ennemis de la liberté. Mais il y a ennemis et ennemis, et Macron n'est peut-être qu'un défenseur inexpérimenté et naïf de celle-ci ? Et la raison majeure de le soutenir ne subsiste-t-elle pas ?

Il se trouve que sa candidate, Iliana Sicurel, est professeure de philo et la (petite ?) nièce de Pierre Mendès-France : bon sang ne saurait mentir, impossible qu'elle accepte de mettre en péril les droits humains ! D'ailleurs elle n'a aucune chance d'être élue. Voilà de sérieux atouts aux yeux du Témoin gaulois : c'est pour elle qu'il votera...

Samedi 10 juin 2017